

A NE PAS MANQUER :

La Maison du Houblon :



En saison, on pourra également faire la visite de la « Maison du Houblon » dans la Rue Neuve.

Françoise, de l'association Gens de Pays, Guides de Terroirs vous invite à découvrir la culture du houblon : la production, les outils, découverte des saveurs de la plante, du savoir-faire et de la vie des derniers planteurs de houblon. Rivière-les-fosses est le village où l'on produisait, jusque dans les années 1970, le meilleur houblon de Bourgogne. Témoignage filmé des anciens planteurs.

La Maison du Houblon est ouverte pendant la période touristique pour un public individuel. Consultez notre site internet pour obtenir les horaires d'ouverture.

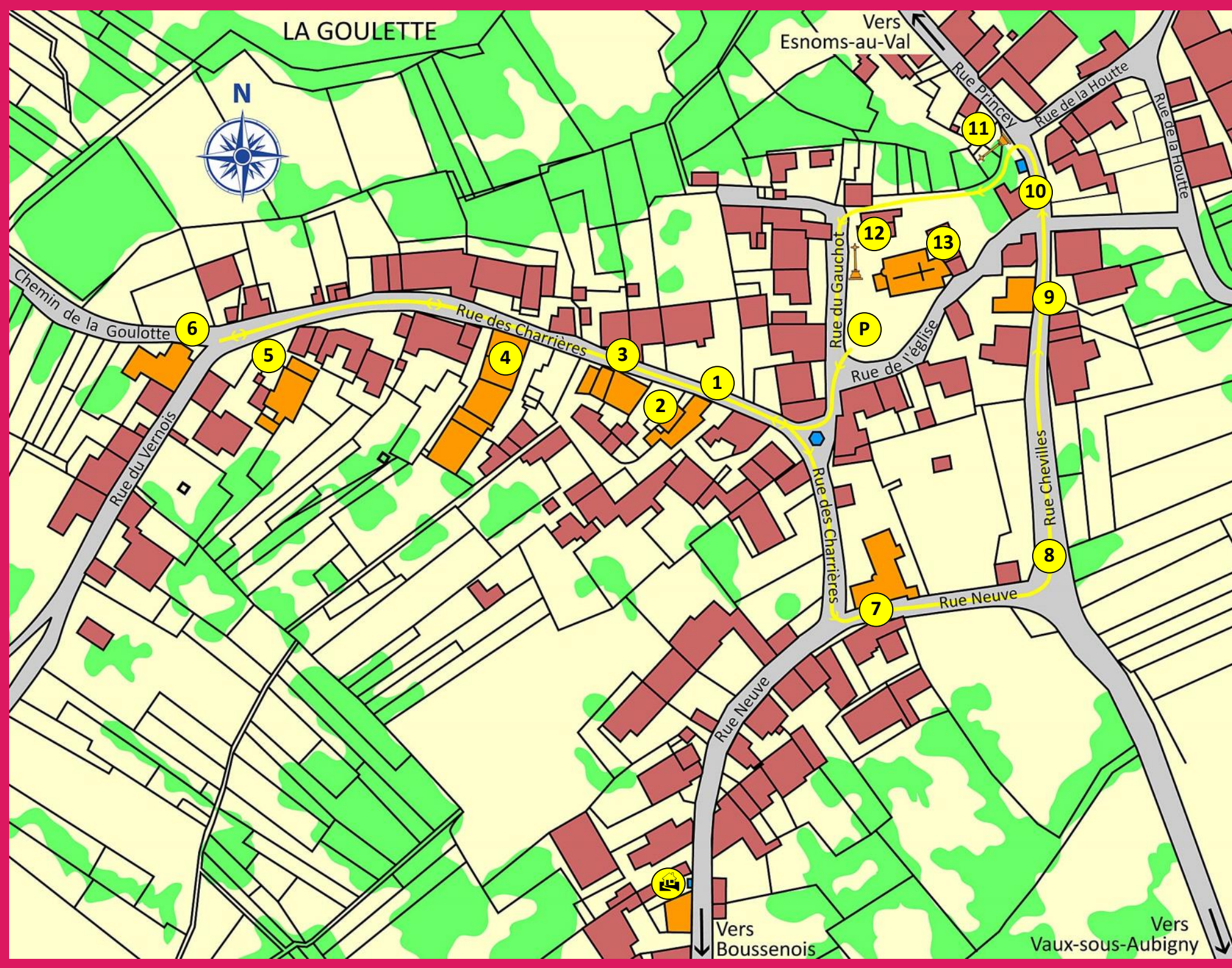
La visite de groupes peut se faire tout au long de l'année sur réservations à l'Office de Tourisme du Pays de Langres au 03 25 87 67 67.



RIVIÈRE-LES-FOSSES


Un village qui se visite !





- Légende :**
- Parking
 - Site patrimonial
 - Sentier de découverte de Rivières-les-Fosses
- En saison, ne manquez pas :**
- La Maison du Houblon





Rivière-les-Fosses est situé à 24 km à vol d'oiseau au sud de Langres, à la limite de la Bourgogne, dans une reculée de la bordure du Plateau de Langres, ou la Coulange prend sa source (le village est sur les calcaires à entroque du Bajocien, et les plateaux sur le bathonien inférieur). Les nombreux sourcilions qui apparaissent sur les coteaux, souvent canalisés dans des fossés, ont pu donner son nom au village.

Le territoire est traversé par un ancien chemin de Chatoillenot à Boussenois, dont le tracé a subi quelques variantes au cours du temps, que vient couper à 2 Km au sud du village l'ancien chemin de Vernois à Isômes. Un tumulus de la Tène I (v. 475-300) a été fouillé en *Combe Martin* et une nécropole en tombes plates du Hallstatt final à la Tène I (v. 540 à 300 av. J-Christ) a été découverte à proximité au lieu-dit *Les Longes*. Enfin, près du carrefour des voies anciennes précitées, deux sablières ont également révélé l'existence d'une nécropole mérovingienne à proximité d'un site gallo-romain attesté.

La seigneurie qui appartenait en grande partie à l'évêque de Langres, et la titulature de l'église à Saint Mammès, militent pour une origine du village entre le VIIIe et le XIe siècle, en tous cas postérieurement à l'arrivée de ses premières reliques à Langres au VIIIe siècle sous l'évêque Vandier.

L'évêque de Langres, en tant que seigneur dominant, avait toute justice à Rivière-les-Fosses qu'exerçait pour lui un maire, dans une mairie héréditaire. Quelques seigneurs du fief laïc occupant le château primitif sont cependant connus, qui cédèrent peu à peu leurs droits à l'évêque : Falco chevalier de Rivières au XIIe siècle et son frère Wichard, mais aussi Hugues de Rivière archidiacre du Chapitre de Langres en 1170, et Jacob de Rivière doyen du même Chapitre en 1233. On connaît encore François de Rivière seigneur du lieu en 1642, qui vend sa seigneurie en 1663 ou 1664 à François Le Mercier.

Au XVIIe siècle, lors de la Guerre de trente ans, le village eût à souffrir du passage répété des gens de guerre et de leurs exactions. En 1640, les Croates et Comtois de Gray et Saucourt viennent saccager Couzon ; puis en 1642 les troupes royales de la garnison de Saint-Seine-sur-Vingeanne tuent 5 personnes portant rançon à Gray pour le rachat de prisonniers ; enfin entre 1643 et 1649 lors des quartiers d'hiver à Rivière-les-Fosses, les régiments de Mazarin et du chevalier de Lorraine y font d'énormes saccages et exactions.

La rue des Charrières :

Depuis le parking devant l'église, remontons la *Rue du Gauchot* jusqu'à la place où se trouve une fontaine octogonale très récente. Puis nous emprunterons la *Rue des Charrières*.

1 A gauche, sur la maison n°19, nous observons une lucarne comportant un linteau en accolade typique des maisons de la fin de la Renaissance jusque dans le XVIIe siècle. Nous en verrons d'autres dans cette rue qui pourrait avoir vu son développement à cette époque.



2 Rentrer juste après, dans la cour du jeu de quille du même côté, qui porte le nom de *Place saint-Vincent*. Sous l'appentis à gauche, on verra les traces d'une maison démolie de la même époque, dont il reste les pieds-droits de la cheminée massive. Sur la gauche, on observe également la pierre d'évier (le *lavier* en patois) avec son écoulement en creux, que surmonte à droite un placard de service surmonté d'une cavité étroite appelée le cendrier (destiné à garder la braise de la cheminée jusqu'au lendemain, en évitant les incendies). Nous sommes dans la pièce à vivre de cette maison disparue.

3 Au n°23, on verra un autre linteau en accolade sur la porte d'une ancienne écurie. Sur le pied-droit, noter la présence d'un anneau destiné à attacher les animaux (vaches, taureaux et chevaux).



4 Peu après, on observera en fond de place un alignement de logements de manouvriers/vignerons. Remarquer les cœurs sur la porte de grange du n°25 (symboles de bonheur dans la maison), et les losanges (idem) sur la porte de cave à sa gauche. On notera également l'angle chanfreiné du pied-droit de la porte de grange destiné à laisser entrer les véhicules de biais, et la pierre chasse-roue contre celui-ci.



5 Arrivé au carrefour *Rue du Vernois/Rue de la Goulette*, On aperçoit en fond de place un des derniers toits en laves du village. Du même endroit, on notera en contrebas du n°43, une porte piétonnière comportant un linteau en accolade

6 Remarquer au n°2 de la *Rue du Vernois*, une maison composite : Outre la pierre d'écoulement de l'évier extérieure, on trouve des encadrements de fenêtres réalisés soit en bois (traditionnel sur les maisons pauvres), soit en briques. On découvre également une porte au linteau en accolade sur l'écurie, aux pieds-droits chanfreinés en gorge. Enfin, dans l'angle de la porte de grange du côté de l'écurie, on remarquera l'habile percement en angle dans la pierre, qui permettait d'attacher autrefois les chevaux.



Redescendre la *Rue des Charrières* jusqu'à la fontaine octogonale, puis prendre à droite vers le château.

7

Le château : Cette ancienne maison forte, symbole du fief laïc de la famille dite « de Rivière », commandait autrefois le carrefour du chemin du *vallon de Lavaux* (vallon de la Coulange), avec l'ancien chemin de Chatoillenot à Bousseinois. Ses fossés rejoignaient alors le cimetière entourant l'église. On remarquera à l'extérieur les grilles provenant du domaine de Girault de Prangey à la *Villa des Tuaires* à Courcelles-Val-d'Esnois, ramenées ici au début du XXe siècle. Une tour de guet avec meurtrières toujours en

élévation et escalier intérieur à vis permettait la défense du château, et dominait les terrasses. De sa plate forme aujourd'hui transformée, le guetteur dominait toute la vallée ainsi qu'un vaste horizon. Un seconde tour, dite « la tour d'ardoise » en bordure de la grande place, comportait une salle des gardes voûtée en ses murailles très épaisses (début XVIe siècle ?). L'ancienne chapelle seigneuriale a été supprimée à une époque inconnue, et la statue dite « de la Vierge » en marbre blanc de Carrare (école italienne), de facture non conventionnelle, a été transférée à l'église toute proche.

Avançons jusqu'au carrefour. Cette maison forte possédait un puits pérenne, très profond, qui faisait également office de puits banal alimentant les villageois en eau potable (bouché lors de l'adduction des fontaines en 1833, puis du village en eau potable en 1953). On en voit les restes au carrefour, sous la fenêtre du château, où se lit encore l'inscription « Ce puits à M. de Byver ».

Descendre la *Rue Neuve*, jusque sous la terrasse du château. Au cours du XVIIIe siècle, un des occupants des lieux transforma cette maison forte qui n'avait plus aucune utilité en un château d'agrément : les fossés furent comblés et les terrasses établies, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la vallée. Lors de la Révolution, son propriétaire, le baron de Blanchelande, gouverneur des Îles sous le vent (actuel Saint-Domingue) et royaliste convaincu, fut traduit devant le tribunal révolutionnaire puis guillotiné. Ses biens, confisqués comme Biens nationaux, furent mis longtemps en vente avant d'être rachetés par Mr De Bivert-Barrois lors de l'arrivée au pouvoir de Bonaparte, alors premier Consul. Par suite de mariages successifs, ce château est ensuite passé de la famille De Bivert à celle des Simony au XXe siècle, avant d'échoir toujours par mariage à la famille De La Taille puis De La Taille Tretinville, qui l'occupe toujours actuellement. On remarquera à l'extérieur les grilles provenant du domaine de Girault de Prangey à la villa des Tuaires à Courcelles-Val-d'Esnois, et une collection de huit bustes en pierre (dont l'un à double visage) en bordure d'une terrasse donnant sur la rue, qui ont été apportés de Marcilly-sur-Tille au début du XXe siècle par Antonin de Simony après son mariage avec D^{elle} Caroline Nicolas originaire de Marcilly-sur-Tille. Sont inscrits sur L'Inventaire des M.H au 5 mai 1972 et complément du 26 mai 1989 : les façades et les toitures du château, y compris la « galerie troubadour », l'escalier intérieur à vis, le grand salon et la salle à manger du rez-de-chaussée avec leur décor (plafond à la française aux poutres moulurées, tapisseries encadrées sur les murs).

Descendre la *Rue Neuve* jusqu'au carrefour. Prendre la direction d'Esnois-au-Val par la Rue Cheville, en longeant les terrasses autrefois en jardin du château. On aperçoit à droite, la vallée de la Coulange, occupée au début du XXe siècle par les anciennes houblonnières et autres activités industrielles.

8

A la fin du XIXe siècle, Rivière-les-Fosses était un village très pauvre qui comportait trois anciens moulins sur la Coulange, dont la vocation agricole était principalement orientée vers la vigne et le houblon, avec malgré tout quelques céréales (polyculture).



Vignobles (sur les coteaux) : La vigne est une culture ancestrale, qui a occupé jadis jusqu'à plus de 600 Ha du territoire communal. On peut dire que le petit vin de Rivière et son goût du terroir était autrefois bien plus apprécié que les vins de Montsaugeon, mais il se vendait mal, et s'échangeait principalement sous forme de troc. Après le phylloxéra, le village de Rivière les Fosses a été un des derniers villages à replanter des pieds américains greffés.

Aujourd'hui, la vigne a pratiquement disparu au village et seul, le Muids-Montsaugeonnais y possède encore 2 Ha (contre 1,5 Ha à Montsaugeon et 8 à 10 Ha à Vaux-sous-Aubigny).

Houblon (se plaît dans les combes, à l'abri du vent) : Créées vers la fin du XIXe siècle, les houblonnières de Rivière ont couvert jusqu'à une centaine d'hectares, faisant travailler près d'une quarantaine d'exploitants au maximum, en leur offrant souvent un complément de revenus. Travail harassant de la terre, depuis la taille de printemps de cette plante vivace (jusqu'à 5 à 6m de haut) jusqu'à la récolte à la main de fin août à septembre selon les espèces. Puis vient tout l'art de faire sécher le houblon sur des calorifères installés dans les granges. Le « Syndicat des planteurs de houblon de Bourgogne » était représenté au village, et la coopérative houblonnière de Bèze (21) venait acheter en sacs le houblon réputé de Rivière, connu comme « le meilleur houblon de toute la Bourgogne ». Mais vers la fin des années 1960, tout s'est dégradé : les brasseries fermant leurs portes, les prix ont chuté, jusqu'à l'arrachage des houblonnières tant à Rivière que dans d'autres villages producteurs en Bourgogne.



Atelier de ferblanterie : Installé en contrebas du village sur la Coulange, existait autrefois un ancien moulin transformé en scierie avant la guerre de 1914 par Alexandre Masson. Le bâtiment, été vendu par ce dernier en 1930 à Frédéric Lescure, pour être transformé en atelier de ferblanterie avec station d'étamage. Cet atelier qui a occupé jusqu'à 18 employés, a donné une certaine aisance aux habitants, qui pratiquaient la culture de la vigne et du houblon en complément de revenu. Mais l'usine fermera dans les années 1970, et ses employés avec son directeur, Frédéric Lescure iront travailler à Selongey à l'usine SEB, célèbre depuis pour sa production de cocottes-minute. Nombre d'habitants ont suivi ce transfert, trouvant aisément de l'emploi à Selongey.

Pépinières : Proche de cet ancien moulin/ferblanterie, l'ancienne pépinière d'Aristide Berger, a été transformée de façon spectaculaire en pépinière de résineux par ses successeurs, la veuve Moissenot et fils. Aujourd'hui implantée dans les bâtiments agrandis de l'ancien bâtiment d'Aristide Berger, ces pépinières rachetées dans les années 1980 par Hubert Goes, fournissaient jusqu'il y a peu des plans de feuillus de régénération pour l'ONF. Mais cet établissement est aujourd'hui en liquidation, et la nature devrait bientôt reprendre ses droits dans le *vallon de Lavaux*.

9 Après le n°1 de la *Rue Neuve*, on peut voir une ancienne maison perpendiculaire à la rue à la façade composite. Observer la fenêtre de la cuisine à l'étage avec sa pierre d'évacuation de l'évier et la porte de grange au montant chanfreiné, destiné à laisser entrer les véhicule de biais.

Avancer jusqu'à la croix, située au carrefour de la *Rue Neuve* et de la *Rue de la Houtte*. De là, nous dominons le quartier du moulin situé sur le ruisseau en contrebas.



10 La croix se compose d'un fût octogonal très décoré par des rinceaux, mais aussi par quelques symboles liturgiques et des instruments de la Passion. Sur le socle, on peut lire l'inscription suivante : « A la dévotion de Pierre Lavaux et d'Anne Lebel son épouse, et de François Lavaux son fils, 18.. » (date effacée). L'histoire nous apprend qu'après le mariage le 8 février 1796 à Isômes (pays de la mariée) de Pierre Lavaux (veuf de 57 ans) et de Anne Lebel (45 ans), le marié s'était engagé dans les armées de

Napoléon et avait fait plusieurs campagnes jusqu'en 1814. Après sa démobilisation et afin de commémorer son retour au pays, les mariés auraient fait ériger cette croix en cet endroit.

11 A gauche de ce calvaire, remarquer le curieux puits double creusé dans le coteau, avec son plafond à ressauts. Les systèmes de poulies et cordages ayant disparu, il est aujourd'hui difficile de s'imaginer ce puits en fonctionnement.



Remonter par le sentier situé entre la croix et le puits, jusqu'au parking de l'église.



12 Devant l'église, remarquer la grande croix de cimetière du XVe siècle (le cimetière ayant été déplacé), travaillé sous forme d'un Calvaire, avec au bas de la colonne, une déploration du Christ d'école troyenne remarquable. Remarquer son fût orné par de nombreux symboles liturgiques et christiques (chandeliers, grappes de raisin, astres) ou profanes (écussons) avec des coquilles saint-Jacques qui montrent que Rivière-les-Fosses était encore au XVe siècle située sur un diverticule de la grande voie de pèlerinage de Langres à Rome et à St-Jacques-de-Compostelle *via* Dijon (calvaire classée M.H le 9 juillet 1909).



13 L'église : Dédiée à Saint Mammès, l'église de Rivière-les-Fosses, très remaniée, est de ce fait difficilement datable. L'édifice étant bâti dans une pente, on pénètre de plain-pied dans la nef, prolongé par un chœur surélevé par rapport au terrain, grâce à un passage piétonnier circulaire voûté en berceau sous le chœur, destiné à l'origine à mettre le sanctuaire du 11^e siècle au même niveau que la nef (à la place d'une crypte sans doute jugée trop onéreuse, comme par ex. à 52 Villars-Saint-Marcellin) .

Les 2 travées orientales semblent les plus anciennes (fin du XIe siècle sous l'ancien clocher, et début 12e siècle à l'Est). Le chœur constitué de 2 travées après le 12^e siècle, a encore été prolongé au début du 20^e siècle par un bâtiment en surplomb communiquant depuis le chœur, qui abrite la sacristie et les salles paroissiales.

La nef agrandie au XIIIe siècle conserve ses 2 chapelles latérales de la même époque. Elle a été considérablement élargie par deux bas-côtés à une époque postérieure (18^e-19e siècle ?). L'entrée est précédé d'un porche charpenté qui supporte un clocheton construit « provisoirement » en 1881 en charpente de chêne, ce qui fait toute l'originalité de cet édifice remanié. Celui-ci remplace l'ancien clocher situé jadis à la croisée du transept, lequel, à cause de son poids menaçant la stabilité de l'église sur la pente, avait été démonté en 1881 par la fabrique. Il n'a jamais été reconstruit pour ne pas déstabiliser de nouveau l'édifice et sa voûte qui a été démontée à l'occasion, a été remplacée par un plancher.

Le Vaisseau central accosté de bas-côté est recouvert par un seul toit à longs pans, couvrant l'ensemble de la nef et du chœur, ce qui tend à donner une certaine unité à l'ensemble.

